



BD

Au-delà du secret bancaire

Raymond Klein

Tout est bien qui finit bien. Une vue d'ensemble de la série BD de Pierre Richelle, dont les derniers albums s'éloignent du propos initial, sans pour autant perdre en intérêt.

Depuis l'été dernier, comme cela avait été annoncé, c'est la fin des secrets bancaires. Pas d'inquiétude, il ne s'agit pas de l'abolition des dispositions légales qui permettent au Luxembourg ou à la Suisse d'accueillir des revenus non déclarés aux dépens des fiscs étrangers. C'est juste la fin d'une série de BD lancée sous ce nom (voir woxx 933), et dont le huitième et dernier tome, « Coup double » est paru en juin dernier.

Tome 7, page 25. Le Golden Gate Bridge à San Francisco, une nuit de pleine lune. Sous un ciel bleu sombre, Sam Boldon, journaliste à Channel 40 dirige sa voiture vers le bas du pilier sud. Une silhouette noire l'attend. « Vous travaillez sur un sujet délicat », lance l'homme qui lui a donné rendez-vous. Boldon s'est intéressé aux dossiers d'un agent de la DEA, l'agence américaine anti-drogues, qui vient de décéder. Au fil de la conversation, où seules les bulles blanches surnagent dans des planches noyées dans un bleu sombre, l'interlocuteur lui en apprend plus sur une affaire de drogues, de politique, de services secrets et de corruption, pour enfin lui refile un précieux dossier rouge.

Journalisme à l'américaine

Nous voici dans la trame principale d'une histoire qui a démarré, comme celle du tome 3, dans une

certaine confusion. Or, après avoir fait défiler des fonctionnaires, des toxicos, un avocat et un détective, l'auteur Philippe Richelle met en place assez rapidement une partie des pièces du puzzle. Contrairement aux albums précédents, qui jouent en Europe, on se retrouve aux Etats-Unis. Cependant, le point de départ est une fois encore un des dossiers de la Viplux Bank, concernant quelque neuf millions de dollars non déclarés appartenant à un citoyen américain.

La lutte contre le blanchiment est-elle plus efficace outre-Atlantique, comme le suggèrent les efforts déployés par Washington afin de saper le secret bancaire suisse ? Si on croit que Richelle a choisi le changement de décor pour répondre à cette question, on sera déçu. Car, dans les deux derniers albums, le compte couvert par le secret bancaire ne sert qu'à déclencher une intrigue bien plus criminelle et politique que financière.

Et quelle intrigue ! Intitulé « Les enfants du Watergate », le tome 7 permet de suivre en détail ce qu'on appelle le journalisme d'investigation. Comme le titre le suggère, Sam Boldon et ses collègues marchent dans les traces des enquêteurs du Washington Post, qui dans les années 1970 ont dévoilé l'affaire Watergate, entraînant la chute du président Nixon : fouiner un peu partout, aborder des personnes inconnues pour en savoir plus, user de ses relations au sein des administrations, et, bien sûr, les rendez-vous nocturnes et secrets. Nous suivons Boldon entre les petits repas d'amis à la pizzeria du coin et les redoutables discussions avec la rédaction en

chef et nous partageons son angoisse de ne pas voir diffuser son reportage explosif. Mais cette trame savamment construite prend ensuite une tournure nouvelle et surprenante. Ce n'est qu'à l'avant-dernière page que nous aurons droit à un dénouement heureux - mis à part pour un protagoniste, victime de la scène de violence la plus effrayante de toute la série. Contrairement aux précédents, cet épisode final se termine d'une manière morale - Hollywood oblige ?

Si le scénario est bien ficelé, le dessin n'est pas en reste. Le talent du dessinateur Dominique Hé à camper les personnages avec un style très expressif se confirme. Certes, Sam et Mélanie sont moins pittoresques que le timide Jean-Pierre et la belle Marion des tomes 3 et 4, mais les visages en cadrage serré apportent un grand plus au plaisir de la lecture. Hé s'autorise plus de libertés au niveau de la mise en page qu'auparavant, sans atteindre la qualité de composition des planches de Pierre Wachs, qui a illustré les tomes 1, 2, 5 et 6.

Le monde tel qu'il est

Finissant en beauté, la série « Secrets bancaires » est remarquable, ne serait-ce que par l'épaisseur psychologique des personnages principaux, qualité qui ne va pas de soi dans la « BD d'aventure ». S'il y a un aspect décevant, c'est bien celui de la promesse véhiculée par le titre et dont l'auteur s'est désengagé au fil des albums. Alors que la découverte des montages financiers compliqués fait partie de l'intrigue dans la première

moitié de la série, dans les quatre derniers tomes, le rôle joué par la finance devient de plus en plus sommaire. Dans les deux derniers albums, Philippe Richelle revient au genre du thriller criminelo-politique, tel qu'il l'a développé dans la série « Les coulisses du pouvoir ». Si l'histoire de Sam Boldon est bien racontée, elle ressemble beaucoup à tant d'autres faisant intervenir les cartels, la corruption et la CIA. Seule particularité, le personnage principal de Richelle est journaliste, ce qui rappelle la démarche du héros des tomes 5 et 6.

En considérant la double affaire Clearstream et quelques autres scandales, on comprend que les mécanismes complexes du blanchiment sont vite instrumentalisés pour créer de fausses pistes, on se désole du spectacle de policiers et de juges peu dignes de confiance, et on peut rêver d'un nouveau journalisme en dehors du mainstream qui se sert d'internet comme moyen de communication. L'inflexion que Pierre Richelle a donnée à sa série s'expliquerait-elle par l'actualité politique des dernières années ?

Secrets bancaires, huit tomes, Glénat 2006-2009